

# LA REINE DES NEIGES DÉNEIGÉE !

Après nous avoir offert en 1990 une version de la petite Sirène dont Andersen n'est, à n'en point douter, pas peu fier, Disney nous revient vingt-trois ans après pour rendre hommage une fois encore à ce célèbre conteur, en nous en dévoilant fidèlement l'univers. Vous l'aurez compris, je parle bien entendu de...



Comment ignorer l'existence de ce long métrage d'animation cultissime puisque, tout ours des cavernes que vous soyez, il suffit d'une seule promenade au sein de la glorieuse civilisation pour apercevoir, avec une tendresse émue, nos chéries blondes arborer fièrement sur cartables, pulls, robes et bas collants d'un goût exquis fabriqués en Chine pour trois franc six sous, les frimousses de ces deux inoubliables héroïnes.

Vous trépignez d'impatience, je vous sens fébriles. Commençons sans plus attendre !

\*Play\*

Magnifique ouverture avec cette musique évoquant la béatitude harmonique d'une tribu amazonienne et nous immergeant, sans attendre, dans l'ambiance de ce chef-d'œuvre à venir !

La glace est aussitôt brisée et Disney commence en force en nous assénant une de leurs légendaires claques musicales avec cette scène bon-enfant d'un doux labeur en une contrée accueillante, éveillant chez moi l'ardent désir de m'expatrier séant.

Sans surprise, nous découvrons donc une tribu d'esquimaux affairée au travail et soulignant de façon lointaine toute l'allégresse bien connue d'une usine de montage. Même s'il est vrai que ma déception fut amère de comprendre que ce travail de découpage de glaçons géants n'avait pas pour vocation d'agrémenter moult verres de pastis, tout aussi démesurés, ce fut un moment d'une intensité incomparable qui acheva de séduire mon regard envoûté sous les lueurs opalines d'une aurore boréale.

Sans transition s'offre à nous cette vision enchanteresse d'un splendide château aux allures de pièce montée dormant au frigo la veille d'un mariage parfait. Nous découvrons donc Elsa et Anna dans leurs tendres années, tout aussi opposées dans leur caractère qu'absolument inchangées dix ans après.

S'en suis une scène des plus émouvantes où l'on découvre qu'Elsa a des pouvoirs magiques.

Comment ce fait-ce ? Pourquoi ce fait-ce ? On ne le saura pas et c'est là toute la profondeur transcendante de l'œuvre.

Après avoir transformé la salle du château en patinoire, Anna, dont on présume alors de la tendance suicidaire (ou de la stupidité abyssale), est frappée par une projection accidentelle de neige blanchâtre qui lui fait, c'est bien normal, perdre connaissance.

Papa et maman, parfaitement sapés et peignés à une heure si précoce de la matinée, entrent et accourent sans se rétamer le moins du monde sur la couche de glace de cet hiver inopiné.

Après une chevauchée haletante, ses parents emmènent leurs deux filles (dont l'interprétation d'une Anna inerte et silencieuse demeurera sans conteste son meilleur moment)... les emmènent, disais-je donc, tout naturellement voir un médecin... euh... des... trolls ? ... Oui ! Évidemment des trolls, quoi d'autre ? Tout le monde aime les trolls, non ? En tout cas tout le monde aime les Ogres depuis Shrek ! Passons...

Le chef de ces adorables créatures, probablement de lointains cousins des Ewoks, s'avance pour guérir notre pauvre Anna d'une manière tout fait orthodoxe puisque une grosse engelure entre les deux yeux se soigne, comme tout un chacun le sait, par une ablation sélective des souvenirs !

D'une manière pédagogique et pas du tout traumatique, il met également Elsa en garde contre son pouvoir et l'avertit de se méfier de la peur. Conseil très avisé que ses parents s'empressent de suivre en l'enfermant à double tour comme on le ferait d'un trisomique photosensible, cannibale et porteur de la rage (ou d'une princesse Disney).

Pendant ce temps, Anna dont les parents, résidents présumés, n'ont manifestement pas jugé utile de la faire instruire pour occuper ses journées, harcèle sa sœur en zeyutant régulièrement par le trou de la serrure sans aucune notion du droit et du respect à la vie privée. Ainsi elle déambule, livrée à elle-même, développant rapidement cette névrose insupportable qui l'accompagnera tout au long de ces péripéties futur, dans un immense château dont l'absence de vie n'a rien à envier au site d'Handord. (culturez-vous, bande d'ignares)

Le sort continue de s'acharner ! Les parents de nos deux princesses préférées quittent les lieux, qu'ils n'habitaient de toute façon pas, probablement pour suivre un séminaire sur les dangers de la parentalité en zone hautement radioactive. (c'est ma théorie !)

Leur bateau est englouti par la tempête. Le peuple et la cour, jusqu'ici inexistantes, abandonnent leurs excavations pour enterrer

leurs souverains sous un gros caillou. Tout le monde est triste, même le tableau porte le deuil.

Elsa (dont on ignore si elle n'a pas assisté à l'enterrement depuis sa fenêtre) reste obstinément enfermée dans sa cage, tel un canari abêti, pendant qu'Anna se sent perdue et suggère cette idée brillante de combler le vide parental par un bonhomme de neige.

Trois ans plus tard...

Bordel, y en a de la vie tout d'un coup ! A croire que tout le monde s'est enfin décidé à copuler, profitant sans doute d'une distorsion temporelle ayant eut pour effet de provoquer une croissance accélérée ! (à moins qu'il ne s'agisse encore d'un coup de la radioactivité...).

« C'est le jour du couronnement d'Elsa ! », s'écrie la foule.

Le royaume s'étant donc gouverné tout seul jusqu'à ce jour (ben oui, qu'est ce qu'on s'en fout que le scénario tienne la route), il est temps que notre reine déneige, se sorte les doigts et pose ses fesses sur le trône !

Nous retrouvons en tout premier lieu Anna, s'éveillant péniblement d'un lendemain de partouze sous coke et dont les effets sur son système nerveux redémarrent de plus belle, puisqu'elle nous offre une délicieuse chanson comme on les aime tout en sautillant dans le palais comme une hystérique bienheureuse, sous le regard indifférent de ceux qui bossent et dont elle sabote allègrement le travail !

C'est ici que je salue bien bas les résultats spectaculaires et indéniables du grand laisser-faire, cette petite étant toute indiquée pour en orner fièrement la bannière.

Face au spectacle et aux gesticulations de ses mauvaises manières, le gratin, qui a certainement dû penser à l'accueil grotesque de la bouffonne de la reine, pénètre dans l'enceinte du château sous le regard inquiet d'Elsa qui semble, à cet instant tout du moins, être la seule dépositaire d'un zeste de cervelle.

Pendant ce temps, la roussette surdouée faisant fi de la réalité poursuit de monologuer en musique jusqu'à ce que cette même

réalité, probablement très agacée, ne se décide enfin à faire taire cette aliénée d'un grand coup de poitrail chevalin bien mérité !

Cela aurait pu se terminer ainsi, si seulement la vie cinématique n'était pas si moche, malpropre et désireuse de piétiner sadiquement les tous derniers vestiges de QI du genre humain...

Arrive alors ce mystérieux prince charmant.

L'œil vif, l'analyse perspicace, l'assurance viril, un goût indiscutable, on n'est guère déçu quand il ouvre la bouche pour baragouiner sa stupéfaction d'apprendre que la noblesse du code génétique de la lignée royale est gravement défaillante.

Coup de foudre inéluctable entre deux êtres, ô combien semblables, s'avouant l'instantanéité d'un amour éternel en une douce mélodie signée Disney ! Moment inoubliable (j'ai tout essayé pourtant, black-métal, Valium, le film Salo, rien n'y a fait...) et qui a véritablement guéri chez moi cette morosité désenchantée, si encline à vomir sur ce que la sagesse que la masse embrasse à juste titre comme sa plus suave empyrée.

J'ai dit guérir ? Pardonnez-moi, je voulais dire aggraver.

S'ensuit une prompte demande en mariage. Mon cœur achève alors de fondre face à l'union consentie de ces deux atrophiés du ciboulot, optimiste que je suis quant à l'avenir puisqu'il est bien connu que les imbéciles se reproduisent modérément.

L'éternel instant présent de son appréhension des choses bouillonnant d'un amour si profond que la fosse des Mariannes en fut probablement comblée, Anna s'avance, emplie d'une assurance touchante, digne d'une adolescente faisant la fierté de ses parents, pour demander à la reine, sa sœur, la permission de se marier avec un parfait inconnu.

Remontant presque dans mon estime, Elsa prononce sa seule et unique réplique pleine de bon sens : « On n'épouse pas un homme

que l'on ne connaît pas ».

J'acclamerais des jours entiers la pertinence de cette réplique, si seulement la perspicacité d'Elsa avait pu s'étendre jusqu'à mesurer à quel point il n'y a rien de plus à connaître de Hans que ce qu'elle en voit présentement. À moins que...

Puis tout bascule, horreur, malheur !

Le secret d'Elsa est découvert à la stupeur générale, puisqu'au lieu de calmement s'expliquer après avoir remis son gant, elle préfère s'enfuir comme une poltronne n'assumant pas sa frigidité, à l'instar de toute féministe ne se voilant plus la face. \*tend l'oreille pour savourer quelques secondes les cris de fureur de ces dames\*

S'ensuit le solo magistral d'Elsa, enfin libérée, enfin délivrée de sa chambrette où elle s'était auto-confinée.

Chanson inoubliable, une fois encore (hard rock, trépanation, Cannibal Holocaust, en vain...) et dont l'explosion d'une Elsa, débordante de vitalité, illustre à merveille l'idée que l'on se fait des rigueurs de l'hiver (et du personnage original... R.I.P. Andersen).

Elle utilise donc ses pouvoirs pour se créer un magnifique château, passant d'une cage dorée à une cage gelée et acquérant ainsi une parfaite autonomie, à un petit détail près, sans doute : la bouffe !

Mais ma foi, l'anorexie ayant d'indéniables avantages, nous passerons sur cette brouille sans réel importance.

Anna s'étant lancée seule à la poursuite de sa sœur pendant que son prince reste au château pour s'occuper de la soupe, elle réalise, avec une inhabituelle rapidité, qu'elle aurait sans doute dû changer de tenue pour survivre à la température.

Payant sans attendre le prix de son étourderie, elle arrive frigorifiée dans un commerce et sauna où elle fait la connaissance d'un bien rustre individu portant le nom de Kristoff.

Quelle est la raison d'un si vilain caractère pour ainsi ne point dégivrer face à notre givrée ?

La réponse, surprenante, est la rennophilie, excellent choix au demeurant !

Interrompant cette parade nuptiale, Anna lui fournit les articles, pioche et carottes qu'il n'avait pas su payer.

La question qui se pose tout naturellement est : comment Anna les a-t-elle payés puisqu'elle n'a pas eu la présence d'esprit... bref ! La présence d'esprit, disais-je, d'emporter quoi que ce soit avec elle ? J'en conclus donc que le passage en caisse s'est effectué dans le sauna où elle a enfin utilisé sa bouche d'une manière utile et adaptée à ses capacités.

Forte de cette tâche accomplie, injonction d'Anna auprès de Kristoff de l'accompagner dans son périple. Demandé si gentiment, pourquoi être effleuré par l'idée de lui enfoncer la pioche dans le crâne et les carottes dans le cul ?

RSA oblige, Kristoff accepte l'offre et les voilà partis sur son traîneau verni, en plein milieu de la nuit.

Nous avons alors le loisir de découvrir plus finement la personnalité de ce personnage.

Première réplique, pleine de bon sens : « Je ne sais pas où vous avez été élevée... » suivie aussitôt par une autre « Vous voulez dire que vous étiez prête à épouser un homme que vous veniez à peine de rencontrer ? » puis finalement, l'apothéose de la sagesse et le remède à ce fléau « Taisez-vous ! »

**ATTAQUE DE LOUPS !!!** Au passage je fustige la maltraitance animal née de ce stéréotype nauséabond car, comme je l'ai appris récemment en parcourant un livre pour enfant, les loups ne sont pas carnivores et mangent de la salade ! Oui Monsieur !

Bref, une heure qu'ils sont ensemble et ce pauvre Kristoff, souffrant visiblement d'un dédoublement de la personnalité (ou des alertes de son cerveau qui crie « danger ») est déjà sur la paille suite à un spectaculaire accident de traîneau. Cette gonzesse est redoutable !

Rencontre avec Olaf et une chanson en cadeau !

Ne pouvant anticiper aucunement pareille désinhibition de connerie profonde, je serais passée à deux doigts de la mort cérébrale si l'instinct de survie de la partie reptilienne de mon cerveau ne l'avait extrait, d'un bond salutaire, hors de ma boîte crânienne.

J'ai de ce fait loupé la quasi totalité de la scène mais, en grand professionnel à votre service, je me suis donc infligé une seconde fois ce supplice dont voici le peu qu'il y avait finalement à en dire :

Quelle merveilleuse leçon pour les enfants et leurs infâmes oppresseurs qui refusent tout simplement ce principe, légitime, de laisser à leur progéniture la liberté d'adopter des délires entrant dangereusement en conflit avec la réalité !

Je passe sur les dix prochaines minutes, non pas qu'il n'y ai rien à en dire mais si je devais tout relever, cet article dépasserait allègrement les cinquante pages. Allons donc droit à l'essentiel : les chaleureuses retrouvailles de ces deux sœurs, séparées depuis si longt... quelques heures.

Toc toc ? Elsa, devine qui est là...

L'accueil est glacial mais Anna ne se laisse point refroidir, sa désespérante absence de peur faisant une fois encore la démonstration de son intelligence quand, tout au contraire, Elsa tombe rapidement dans l'extrême inverse pour en arriver à cette même démonstration, m'apportant la preuve définitive que deux pôles opposés s'éloignant finissent toujours par converger dans le néant. Le tout dans un duo de voix star-académiciennes s'interpénétrant dans une cacophonique des plus délicieuses pour l'ouïe. Bande de veinards que nous sommes !

Solution, peut-être : Délocalisez le château dans un pays chaud et fichez donc la paix à ceux qui ne veulent pas voir vos tronches !

La roussette insistant, elle se prend une autre giclée glacée au plus profond de son tendre cœur désespéré.

Elsa invoque alors un Golem grincheux aux tendances psychopathiques. Le message est clair : Je ne veux pas te faire de mal alors si tu reviens, je te tue !

Ok d'acc...

On apprend ensuite de Kristoff qu'il est un orphelin adopté par les trolls, Disney insultant ma mémoire qui m'affirme l'avoir aperçu enfant au tout début du film, entouré des gens de son village...

Mais soit, à ce stade la logique je m'en bas le steak.

Après un petit cours en chanson sur l'amour, une rapide initiation à la pratique du bondage et le charmant complot quand à l'assassinat du précédent fiancé, Anna s'effondre au milieu de cette partouze d'amour... par manque d'amour.

Le chef des trolls, dont je soupçonne qu'il cache en réalité le script du film dans sa poche, lui révèle qu'elle nous fera bientôt un remake d'Hibernatus et que le seul remède à son mal est une véritable preuve d'amour, avouant par la même que l'amour des trolls, c'est du vent. Kristoff, dont la cervelle semble s'être fait soudainement dévorer par la magie d'un béguin parfaitement dans les temps, emmène rapidement l'élue de son cœur au château pour la jeter dans les bras d'un autre, hésitant sûrement, dernier vestige de son esprit critique, à se coller pareil greluce sur le dos.

Arrive alors ce brusque et monstrueux retournement de situation où l'on découvre que le désuet prince Hans est en réalité un vilain petit chenapan. Oui parce que même chez Disney et sa morale douteuse, ça fait encore mauvais genre pour une princesse de papillonner à tout les râteliers. Transformer l'un des deux soupirants en un odieux connard est chose tellement commode pour faire oublier que la charmante flouée est une béotienne inconséquente qui aurait été

amenée à briser un cœur en étant forcée de prendre ses responsabilités.

Nous avons donc un mâle blanc, pervers narcissique et misogyne pour incarner le grand méchant de cette histoire ! Bordel comme je ne regrette pas cette époque pas si lointaine où l'imagination, la surprise et l'audace étaient de mise !

Bref, je m'éteins, abrégeons !

Blablabla odieux connard, blablabla Elsa en prison, blablabla Anna va mourir, blablabla Kristoff accourt comme un héros, blablabla le méchant s'apprête à tuer Elsa et enfin blablabla Anna s'interpose et se sauve toute seule comme une grande.

Et ouais mon pauvre Krist-off, tu as galopé comme un con dans le blizzard en ayant failli crever cinq fois pour que dalle... Même la pêche en plein poire au grand grand méchant te passe sous le nez, te rendant aussi inutile que ta glande surrénale qui renonce dès cet instant à te fournir la testostérone dont tu n'auras plus jamais besoin.

Révélation et conclusion : L'amour guérit tout. Où ais-je déjà entendu cela ?... Oh je sais plus, on s'en fiche en fait !

Et voilà, l'escroquerie Disney a encore frappé et leur génie à offert au monde un moment où le vent est acclamé, le vide désiré et l'indigence intellectuelle consommée avec plus de répugnance qu'un scatophile en pleine ablution.

Je désire enfin, au nom de toute l'humanité, présenter mes plus sincères excuses à Monsieur Hans Christian Andersen pour l'horrible massacre perpétré par Disney à l'encontre de ses œuvres, dont j'affectionne tant la beauté et la justesse.

Tout grincheux et consterné que j'eusse été pour ce faire, je lui dédie du fond du cœur cet article !

**Kirlian**, en collaboration étroite avec **Mr.K**

